

Livre de Job : 1ère rencontre
Chapitres 3-4

Traduction (TOB)

3- 1Enfin, Job ouvrit la bouche et maudit son jour.

2Job prit la parole et dit :

3Périsset le jour où j'allais être enfanté
et la nuit qui a dit : « Un homme a été conçu ! »

4Ce jour-là, qu'il devienne ténèbres,
que, de là-haut, Dieu ne le convoque pas,
que ne resplendisse sur lui nulle clarté ;

5que le revendiquent la ténèbre et l'ombre de mort,
que sur lui demeure une nuée,
que le terrifient les éclipses !

6Cette nuit-là, que l'obscurité s'en empare,
qu'elle ne se joigne pas à la ronde des jours de l'année,
qu'elle n'entre pas dans le compte des mois !

7Oui, cette nuit-là, qu'elle soit infécondée,
que nul cri de joie ne la pénètre ;

8que l'exècrent les maudisseurs du jour,
ceux qui sont experts à éveiller le Tortueux ;

9que s'enténébrent les astres de son aube,
qu'elle espère la lumière – et rien !

Qu'elle ne voie pas les pupilles de l'aurore !

10Car elle n'a pas clos les portes du ventre où j'étais,
ce qui eût dérobé la peine à mes yeux.

11Pourquoi ne suis-je pas mort dès le sein ?
A peine sorti du ventre, j'aurais expiré.

12Pourquoi donc deux genoux m'ont-ils accueilli,
pourquoi avais-je deux mamelles à téter ?

13Désormais, gisant, je serais au calme,
endormi, je jouirais alors du repos,

14avec les rois et les conseillers de la terre,
ceux qui rebâtissent pour eux des ruines,

15ou je serais avec les princes qui détiennent l'or,
ceux qui gorgent d'argent leurs demeures,

16ou comme un avorton enfoui je n'existerais pas,
comme les enfants qui ne virent pas la lumière.

17Là, les méchants ont cessé de tourmenter,
là, trouvent repos les forces épuisées.

18Prisonniers, tous sont à l'aise,
ils n'entendent plus la voix du garde-chiourme.

19Petit et grand, là, c'est tout un,
et l'esclave y est affranchi de son maître.

20Pourquoi donne-t-il la lumière à celui qui peine,
et la vie aux ulcérés ?

21 - Ils sont dans l'attente de la mort, et elle ne vient pas,

ils fouillent à sa recherche plus que pour des trésors.

22Ils seraient transportés de joie,
ils seraient en liesse s'ils trouvaient un tombeau.

23 -à l'homme dont la route se dérobe,
que Dieu entoure d'un enclos ?

24Pour pain je n'ai que mes sanglots,
ils déferlent comme l'eau, mes rugissements.

25La terreur qui me hantait, c'est elle qui m'atteint,
et ce que je redoutais m'arrive.

26Pour moi, ni tranquillité, ni cesse, ni repos.
C'est le tourment qui vient.

4- 1Alors Elifaz de Témân prit la parole et dit :

2Te met-il pour une fois à l'épreuve, tu fléchis !
Mais qui peut contraindre ses paroles ?

3Tu t'es fait l'éducateur des foules,
tu savais rendre vigueur aux mains lasses.

4Tes paroles redressaient ceux qui perdent pied,
tu affermissais les genoux qui ploient.

5Que maintenant cela t'arrive, c'est toi qui fléchis.
Te voici atteint, c'est l'affolement.

6Ta piété ne tenait-elle qu'à ton bien-être,
tes espérances fondaient-elles seules ta bonne conduite ?

7Rappelle-toi : quel innocent a jamais péri,
où vit-on des hommes droits disparaître ?

8Je l'ai bien vu : les laboureurs de gâchis
et les semeurs de misère en font eux-mêmes la moisson.

9Sous l'haleine de Dieu ils périssent,
au souffle de sa narine ils se consomment.

10Rugissement de lion, feulement de tigre ;
les dents des lionceaux mordent à vide.

11Le guépard périt faute de proie,
les petits de la lionne se débandent.

12Une parole, furtivement, m'est venue,
mon oreille en a saisi le murmure.

13Lorsque divaguent les visions de la nuit,
quand une torpeur écrase les humains,

14un frisson d'épouvante me surprit
et fit cliqueter tous mes os :

15un souffle passait sur ma face,
hérissait le poil de ma chair.

16Il se tenait debout, je ne le reconnus pas.
Le spectre restait devant mes yeux.

Un silence, puis j'entendis une voix :

17« Le mortel serait-il plus juste que Dieu,
l'homme serait-il plus pur que son auteur ?

18Vois : ses serviteurs, il ne leur fait pas confiance,
en ses anges même il trouve de la folie.
19Et les habitants des maisons d'argile, alors,
ceux qui se fondent sur la poussière !
On les écrase comme une teigne.
20D'un matin à un soir ils seront broyés.
Sans qu'on y prenne garde, ils périront à jamais.
21Les cordes de leurs tentes ne sont-elles pas déjà arrachées ?
Ils mourront, faute de sagesse

CONTEXTE

Le premier grand discours de Job ouvre le poème ; il fait suite au récit en prose des malheurs de Job, et de sa double réaction aux épreuves qui l'accablent successivement. Puis viennent les amis : « Trois amis de Job apprirent tous les malheurs qui lui étaient arrivés : ils vinrent chacun de son pays, Eliphaz le Téménite, Bildad le Shouhite et Tsophar le Naamatite. Ils se concertèrent pour le plaindre et le consoler. Ayant levé les yeux sur lui de loin, ils ne le reconnurent pas et se mirent à sangloter. Ils déchirèrent leurs manteaux et jetèrent de la poussière vers le ciel, au-dessus de leur tête. Ils s'assirent avec lui par terre, pendant sept jours et sept nuits : personne ne lui dit mot, car ils voyaient que sa douleur était très grande ».

Qu'en penser ?

VOCABULAIRE

Tenter d'organiser le texte, selon un mouvement qui va de la plainte à l'accusation.

v. 1 « Job maudit le jour de sa naissance » : le verbe « maudire » est revenu à plusieurs reprises dans le conte, mais...

1, 5 et 11 ; 2, 5 et 9 : l'expression « maudire Dieu » étant insupportable pour eux, les scribes ont écrit « bénir Dieu » ! Euphémisme que tout le monde comprenait ? Ou refus de transcrire ce qui paraissait blasphématoire ?

« le jour de sa naissance » : litt. « son jour »

Voir *Siracide* 23, 14 : « Souviens-toi de ton père et de ta mère quand tu sièges au milieu des grands, de peur que tu ne t'oublies en leur présence et que ton habitude ne te pousse à des insanités. Tu voudrais alors n'être jamais né et maudirais le jour de ta naissance ».

v. 3 « Périsse le jour où je suis né » : voir 10, 18 ; *Jérémie* 20, 14-18

« un homme » : ici *gèbèr*, qui dénote courage et noblesse.

v. 4 « qu'il devienne ténèbres » (*yehî hosèk*) : l'expression prend le contrepied de *Genèse* 1, 3 (« que la lumière soit (*yehî 'ôr*) »).

« que Dieu ne le convoque pas » : dans les rites babyloniens du nouvel an, un prêtre convoquait les jours du calendrier pour qu'ils naissent.

« Dieu » : « Eloah » ; les v. 4 et 23 sont les seules occurrences du nom de Dieu dans ce discours de Job.

v. 5 « l'ombre de la mort » (*tsalmawet*) : voir 10, 21 ; 12, 22 ; 16, 16 ; 24, 17 ; 28, 3 (connaissance de l'homme grâce à la sagesse) ; 38, 17 (seul Dieu la connaît vraiment). Voir *Psaume* 23, 4.

« le revendiquent » : racine *ga'al*, du *go'el* : celui qui rachète, voir 19, 25.

v. 6 Notez la progression : après l'obscurité du jour (l'éclipse déclenchait la terreur), celle de la nuit !

v. 7 Le cri de joie qui célèbre la naissance d'un être humain... et du jour (création!)

v. 8 « que l'exècrent » : litt. « perforent », geste magique de malédiction ; voir 5, 3 ; *Nombres* 22, 11 ; *Proverbes* 22, 11

« ceux qui sont experts à éveiller le Tortueux » : Léviathan, monstre marin à sept têtes dans la littérature d'Ougarit ; voir 40, 25 ; *Psaumes* 74, 14 ; 104, 26 ; *Esaïe* 27, 1.

Probablement des sorciers qui appelaient le monstre à dévorer le soleil (éclipses) ; et qui prononçaient des malédictions.

v. 9 Caractéristique d'une poésie qui reprend deux ou trois fois différemment le même thème en variant l'image.

v. 10 Naître, c'est aussi voir *la peine, la souffrance*. Voir 4, 8 ; 5, 6 ; 7, 3 ; 11, 16 ; 15, 35 ; 16, 2

v. 11 De la malédiction à la question : pourquoi (*lammah*) ? Un des mots les plus fréquents du livre de Job.

Pour ces versets 11 -12, voir *Jérémie* 20, 17 ; et comparez avec la plainte d'un autre souffrant : *Psaume* 22, 10, 11.

v. 13-15 : Quel nouvel argument apporte les versets 14-15 ?

v. 14 « des ruines » : le mot signifie aussi « des mausolées »

Les rois restauraient souvent des monuments plus anciens.

v. 16 Une autre façon de refuser la vie et la naissance. Voir 10, 18 ; *Qohélet* 6, 3.

v. 17 « Là » : quel est ce lieu ?

v. 18 « le garde-chiourme » : voir *Exode* 3, 5 et 5, 6

v. 20 « Pourquoi donne-t-il la lumière ? » : l'hébreu n'a pas de sujet explicite ; la LXX traduit : « Pourquoi la lumière est-elle donnée ? »

« celui qui peine » : voir v. 10

v. 21 « dans l'attente de la mort et elle ne vient pas » : voir 6, 9 ; 7, 15 ; 11, 20

v. 23 Suite de la phrase commencée au verset 20 : « Pourquoi donne-t-il la lumière à... ? »

« Dieu » (*Eloah*) : voir v. 4

« que Dieu entoure d'un enclos » : l'expression était déjà employée en 1, 10 de façon positive (« Il protège ta maison ») ; si bien que la TOB choisit une traduction ironique : « et c'est lui que Dieu protégeait d'un enclos ».

Au contraire, la NBS choisit le sens négatif : « que Dieu cerne de toutes parts »

On pourrait jouer sur les deux possibilités en traduisant : « que Dieu emmure » !

v. 24 « mes cris » : « mes rugissements », voir *Psaume* 22, 2 ; 32, 3 :

v. 25-26 : voir 15, 24 ; *Proverbes* 10, 24

Voir *Deutéronome* 28, 65-67 : situation du peuple qui s'est détourné de Dieu.

Chapitre 4

v. 2 Pour ce verset difficile, la TOB suit l'interprétation du Talmud et de Rashi.
Plus littéralement, la NBS traduit : « si nous prenons la parole, en seras-tu lassé ? »

De toutes façons, le même verbe (« fléchir, être lassé ») est repris au v. 5.

v. 3-4 « l'éducateur » : celui qui enseigne, mais aussi qui donne des leçons », voir 12, 18 ; 40, 2.
« rendre vigueur aux mains lasses », voir *Isaïe* 35, 3.

v. 5 « tu fléchis » : il s'agit de dénoncer le point de vue trop personnel et émotionnel de Job. La critique touche juste. Mais n'est-ce pas ce point de vue que Job revendique ?

v. 6 Deux traductions possibles :

1- « Ta piété n'est-elle pas ton assurance ? Ton espoir, n'est-ce pas ta bonne conduite ? » : Eliphaz rappelle à Job les principes de la rétribution. S'il est pieux et juste, qu'a-t-il à craindre ?

2- « Ta piété ne tenait-elle qu'à ton bien-être, tes espérances fondaient-elles seules ta bonne conduite ? » Eliphaz, plus subtilement, rappelle à Job que Dieu regarde au-delà des apparences, et que les raisons d'une conduite juste sont parfois très intéressées !

v. 7 Eliphaz déploie la thèse traditionnelle, voir *Siracide* 2, 10 : « Regardez les générations passées et voyez : qui a mis sa confiance dans le Seigneur et a été déçu ? Qui a persévéré dans la crainte du Seigneur et a été abandonné ? Qui l'a invoqué et en a été méprisé ? »

Voir aussi *Psaumes* 34, 20 ; 22, 5, et la mise en cause au v. 7ss.

v. 8 voir *Osée* 8, 7 ; 10, 13 ; *Siracide* 7, 3 : « Ne sème pas dans les sillons de l'injustice, de peur d'en récolter sept fois plus »

v. 9 Quatre noms différents de félins pour une même image.

v. 12 Une vision nocturne, terrifiante ; un cauchemar ? Ou une révélation ?

v. 15 « un souffle » : *ruah*, « souffle, vent, esprit »
« le spectre » ou « la forme » : voir *Nombres* 12, 8

v. 16 « Un silence, puis j'entendis une voix » : voir 1 *Rois* 19,12

v. 17 « un mortel » : le terme *énoch*, « homme », désigne la fragilité et la finitude de l'être humain.

« plus juste que », « plus pur que » ou « juste devant Dieu », « pur devant Dieu » ; voir 9, 2 ; 25, 4 ; 32, 2. Nouvel argument : quel être humain peut-il se prétendre juste ou pur devant Dieu ?

v. 18 « de la folie » : hapax, qui peut signifier « un égarement, une folie », d'où « des erreurs »

v. 19-20 voir 25, 6 ; *Psaume* 90, 5

« faute de sagesse » ou « sans sagesse » : voir 32, 12-13

Dans ces quelques versets, Elifaz ne rejoint-il pas le constat de Job ? Il annonce déjà le discours de Dieu au chapitre 38.

POINTS D'ATTENTION 1ère rencontre

Le livre de Job est un long procès qui dénonce l'injustice de la souffrance humaine, souffrance de l'innocent, ou, en tout cas, souffrance disproportionnée par rapport aux erreurs ou aux injustices que l'être humain a pu connaître.

Il me semble que le travail en groupe doit revêtir une double dimension :

- 1) tenter de comprendre au mieux un texte difficile, dans ses ressorts et son argumentation
- 2) puisqu'il s'agit d'un procès, entrer dans le débat, en essayant d'évaluer les arguments des amis comme ceux de Job et de les faire résonner dans sa propre vie.

Il me semble que le livre de Job est l'occasion, sans lâcher une lecture un peu rigoureuse, de répondre à la demande de certains, qui souhaitent un retentissement plus grand de ce travail biblique dans leur vie.

Sur le chapitre 3 :

La plainte de Job a dimension anthropologique et universelle : les souffrances de l'être humain n'interdisent-elles pas de penser que la vie vaut la peine d'être vécue ?

J'ai essayé de tisser le maximum d'échos internes dans le livre qui est très long et très répétitif et dont nous ne lirons que quelques chapitres. *Veillez à ce que les participants lisent ces renvois.*

Nombreux renvois aussi aux Psaumes et aux prophètes :

Le livre de Job ouvre un dialogue avec d'autres textes bibliques, pour les contredire ou les nuancer ; ce caractère dialogique et pluriel de la Bible doit être souligné.

v. 4 et 23 : rareté du nom de Dieu dans le texte, Eloah (et non pas le Seigneur YHWH).

Le verset 20 introduit un « il » qui n'a pas de référent.

Comment passe-t-on de la plainte au procès ?

Jusqu'où et pourquoi Job s'en prend-il à Dieu ?

Sur le chapitre 4

Les deux arguments successifs d'Eliphaz valent d'être pesés ; ils n'ont pas la même ampleur.

A l'affirmation pure et simple d'une justice rétributive tôt ou tard, Eliphaz ajoute une expérience vécue, songe ou vision terrifiante, expression négative forte de la transcendance du divin.

Quel Dieu met-il alors en perspective ? Ne rejoint-il pas la révolte de Job ?